

A close-up, intimate shot of a man and a woman in a swimming pool. Both are wearing swim caps; the man's is dark blue, and the woman's is patterned with colorful geometric shapes. They are looking at each other with soft, contemplative expressions. The background is a blurred view of the pool and other people, suggesting a public aquatic setting. The lighting is natural and soft, highlighting their faces.

Mona vit avec son fils trentenaire, Joël, qui est " en retard ". Il travaille dans un établissement spécialisé, un ESAT, et aime passionnément sa collègue Océane, elle aussi en situation de handicap. Alors que Mona ignore tout de cette relation, elle apprend qu'Océane est enceinte. La relation fusionnelle entre mère et fils vacille.



FB • Impression Gestion Graphic 01 39 95 41 26

L E S C I N M O D E L I É S



MOSTRA INTERNAZIONALE
D'ARTE CINEMATOGRAFICA
LA BIENNALE DI VENEZIA 2024
Sélection Officielle

[illegible]

CANAL+



handicap.fr

Les Inrockuptibles

madame

france.tv

Los films de Enrique

AU CINÉMA LE 25 DÉCEMBRE



ENTRETIEN AVEC ANNE-SOPHIE BAILLY

Votre film est avant tout l'histoire d'une émancipation double, il traite davantage de la relation mère/fils que du seul handicap...

Le handicap crée une loupe pour parler de la complexité des relations parents/enfants. La vulnérabilité d'un enfant en situation de handicap radicalise les craintes de son ou ses parents, elle rend le détachement plus difficile à opérer, elle crée du ressentiment, de la culpabilité des deux côtés, des ressorts de fiction puissants, qui existent à plus ou moins grande échelle dans toutes les relations familiales. Un personnage en situation de handicap n'implique pas que le sujet soit nécessairement le handicap ; et c'est donner une vraie place, artistiquement, à

des protagonistes "différents" que de les mettre au cœur d'histoires qui les mettent en mouvement au-delà de la maladie, d'un ralentissement ou d'un empêchement.

Vous vous êtes beaucoup documentée avant d'écrire ?

Oui, beaucoup, j'avais besoin de m'appuyer sur des choses vraies, des gens réels. J'ai passé du temps à l'ESAT (établissement social d'aide par le travail) de Ménilmontant pendant que j'écrivais. La réalité est tellement plus forte que tout ce qu'on peut imaginer...

Pourquoi aviez-vous envie de filmer de tels personnages ?

Parce que ce sont des visages qu'on voit et filme peu, des corps qu'on montre

très peu - même si quelques exemples récents et plus anciens ont fait ou vont faire date, on ne peut pas dire qu'on dispose encore d'une représentation diverse et nuancée ! Les handicaps de mes personnages sont peu visibles, ce qui rajoute à leur mystère : c'est par un trouble de l'élocution, une démarche, un regard qu'on le devine. C'était pour moi un plaisir incroyable de les filmer. C'est une matière cinématographique inédite et magnifique : là où il y a de l'invisible, il y a du cinéma.

Quand ces jeunes en situation de handicap sont parents, comment vivent-ils ? Sont-ils nombreux ?

En travaillant sur le sujet, j'ai appris qu'il y a environ 10 % (entre 6 et 13% en fonction de

la définition sur laquelle on s'appuie) de personnes handicapées dans la population française, ce qui est énorme. Parmi ceux qui évoluent en institutions, qui ont un besoin d'accompagnement conséquent, ceux qui fondent une famille sont comme des oiseaux sur la branche. En général, ils vivent juste en face des parents, dans un appartement qu'ils louent comme n'importe qui. De toute façon, les foyers n'accueillent pas de famille. Il commence à y avoir des appartements de transition où ils peuvent s'installer avec des éducateurs à proximité, mais la question de la famille n'est pas pensée parce qu'on est sur un tabou eugéniste. Or ce sont des questions qu'il faut se poser. Et se pose aussi la question des droits de l'enfant à venir. C'est ce que le film interroge : qui a le droit sur qui, et qu'est-ce qu'on transmet - génétiquement, mais pas que.

Vous avez pensé à Laure Calamy tout de suite ?

Pas en écrivant, mais très tôt. C'est une comédienne

que j'ai beaucoup vue au théâtre et c'est aussi une grande tragédienne. Elle a une puissance émotionnelle intense, une capacité à se mettre dans des crises comme Gena Rowland pouvait le faire chez Cassavetes. Laure est capable d'aller très loin dans un sens comme dans l'autre. Elle a apporté de la vitalité à Mona. Avec elle, j'étais sûre de ne pas tomber dans le misérabilisme. Elle était un garde-fou ! Il fallait aussi qu'on comprenne cette mère, surtout quand elle laisse tomber, quand elle décide de penser à elle...

Océane et Joël sont joués par de jeunes acteurs, Charles Peccia Galletto et Julie Froger, eux-mêmes en situation de handicap... Comment s'est fait le casting ? Est-ce que Charles et Julie ont eu du plaisir à être filmés ?

Pour trouver Océane et Joël, j'ai vu beaucoup de monde, à la fois des comédiens professionnels en situation de handicap et des travailleurs en ESAT, via plusieurs ateliers d'improvisation menés dans

les institutions. C'était souvent très joyeux, ça a même donné des idées à certains éducateurs. On a vu des centaines de personnes, et la recherche a duré plusieurs mois ; je voulais revoir les gens, travailler sur leurs natures, puis aller vers des situations, et parfois du texte. Ensuite, j'ai travaillé par paires. On a d'abord dessiné le couple mère/fils puis le couple Joël/Océane.

Charles est acteur. Il a joué, et il aime profondément jouer, avec sa façon de parler et de voir le monde qui lui est propre, mais il participe à la fiction, de façon très active.

Julie n'est pas actrice mais elle a aimé cette expérience, elle était très surprenante pendant le tournage, elle possède une puissance alliée à sa vulnérabilité qui la rend impressionnante. Et elle a un rapport politique au film : cette possibilité d'être en couple, d'être autonome, c'est quelque chose qu'elle défend pour elle. Questionner cela avec elle était donc une grande chance. ■

PARIS, AOÛT 2024

